

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 5: Brief Nr. 5
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour sa chère santé. Plût à Dieu que l'air de Berne puisse lui être favorable. Je crois que l'on vous y verroit bientot.

Je me porte ici en merveille, et il me semble qu'avec la santé j'ai un contentement que je ne connoissois point autrefois.

Je vous fais mille excuses, Monsieur, que je vous aie dit tant de pauvretés dans ma lettre. En vérité je n'aurois point de nouvelles, et je n'ai osé vous ecrire que pour vous temoigner combien que je suis éloigné de cette négligence que vous reprochiés à juste titre à tant d'autres.

Mes compliments très humbles à Madame votre Epouse et la chère famille. J'ai l'honneur de me dire avec un tendre attachement

Monsieur, etc.

A Berne le 27 Juin 1752.

5.

(Bern Bd. 11. Nr. 123a.)

Monsieur etc.

Les fromages ont été expédiés le 16^e du courant. On a fait ici toute la diligence imaginable, mais il n'en est pas allé de même à Gessenai. La lettre de Mr. le baillif *Wagner* à Mr. *Fasnacht* vous informera de la qualité et du prix de ces fromages. Mon cousin a fait toute la commission et cela avec un véritable plaisir parce que c'étoit pour vous. Mr. l'avoier *Haller* m'a remboursé l'argent, vous trouverez le compte ci-joint.

Je ne sais pas si nous n'aurons point le plaisir de vous voir encore à Berne l'année prochaine.

Six ou sept messieurs sont prêts pour renoncer à leur magistrature en cas qu'il y aye encore six à sept qui viendront à mourir. Des personnes de qualité m'ont assuré que si vous veniés encore à tems à Berne que sur et certain vous deviendriés un jour conseiller. Votre liaison avec la cour d'Hannovre n'est pas une liaison d'amitié ou d'estime personnelle quoique tout le monde devroit le croire. Mais si on prend les hommes comme ils sont ce n'est que leur interet qui les attache à vous. Allés mourir, Mr. votre fils l'ainé sera peut-être professeur, Mesdemoiselles peuvent se marier, mais que sera-t-il des autres et d'une veuve qui ne trouvera à Goettingue de la consolation que dans ses larmes. Voilà ce que la raison me dit, peut-être que l'interet s'y mele aussi, mais enfin si c'est de l'interet, c'est du cœur qu'il part.

Messieurs *Ahasverus* et de *Bomch* viennent de passer ici. Ils se sont souvenus avec moi du plaisir de vous avoir vu, entendu et admiré de proche avec une joie qui pour moi n'a point de semblable. Ils m'ont chargé de vous assurer de leur très humbles respects. Ils ont rendu votre paquet à Mr. votre frère. Mlle. Haller me dit qu'il y avoit plusieurs exemplaires de l'estampe que *Kaltenhofer* met sur votre compte. Dans la dernière lettre que j'ai écrit à Mr. *Sproegel* et qu'il n'a pu recevoir je le prie de m'envoyer six de vos portraits. Car j'avois dessein d'en faire présent de cinq à messieurs vos amis. A présent si la bienseance le permettoit je donnerois

volontierement un ducat à Mr. votre frère pour en avoir un pour moi. Si vous croyés que je vous aime et que je vous estime autant que les messieurs auxquels vous avés envoyé ces portraits vous m'en donnerois un aussi. Si je vous aime par inclination et non par reconnoissance, si je vous estime par connoissance de cause, je ne leur serois point inferieur là-dedans. Ces motifs avec le plaisir infini que vous me ferois, seroient-ils assés puissants pour vour engager à m'envoyer un par le canal qui sera le plus propre pour satisfaire mon impatience?

Mr. *Iselin* qui a été à Goettingue a passé ici dernierelement en venant de Paris. Il a rencontré sur ses voyages un frère de Mr. *Tompson* qui s'est donné pour tel et qui a dit que leur père avoit été pasteur en Allemagne. Très surpris au reste que son frère faisoit un mistere de sa naissance.

Nous venons de perdre ici Mr. *Schaer* l'accoucheur. On a voulu le remplacer par Mr. *Hilfer* qui est avec le prince d'Anhalt à Paris. Mais on dit qu'il a refusé L. L. E. E.

Mr. *Herrenschwand* n'est point medecin du Duc d'Orleans comme j'apprends. Mr. de *Senac* a pu mettre un medicin de Montpeillier à sa place. Nous apprenons les nouvelles un peu tard à Berne. Une de nos propres nouvelles vous paroitra singulière. Il c'est fait un livre à Berne que l'on imprime actuellement à Zuric. C'est sur la structure interieure de la terre par Mr. *Bertrand* Diacre de l'eglise françoise. Aussitot qu'il sera

achevé j'aurois l'honneur de vous l'envoyer. Mr. *Altmann* qui est actuellement à Courmayeur en Piemont a fait l'analyse de ces eaux. Il va traduire à son retour le traité que Mr. *Bianchi* a donné là-dessus et il ajoutera ses remarques. —

Oserois-je bien vous prier d'assurer de mes respects Madame et la chère famille. J'ai l'honneur de me dire Monsieur etc.

à Berne ce 24 Aout 1752.

(Auf dem Umschlag) Oserois-je bien prendre la liberté, Monsieur, de vous prier de faire dire à Mr. *Murray* que je le prie de me marquer s'il a reçu les 4 Schabzieger que je lui ai envoyé il y a trois semaines.

6.

(Bern Bd. 47. Nr. 81.)

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres du 16 Aout et du 3 Septembre. [Sie fehlen bei Bodemann.] Ma dernière est partie avant l'arrivée de votre première, c'est pour cela que je n'ai pas pu repondre. Si j'ose en croire à mon cœur il paroît que vous avés toujours les mêmes sentimens à mon egard et que je suis encore assés heureux (dans un si grand eloignement) d'avoir vos bonnes grâces.

Je suis très surpris que Me. *Rougemont* ose dire que vous avés dissequé son mari malgré elle et que Madame votre Epouse ne lui a rendu visite que pour l'amuser pendant que cela se faisoit. Le lendemain de la mort de Mr. *Rougemont* (car je ne sais pas exactement à quelle